

<http://WWW.easynet.co.uk/pages/system7/sys7.htm>

les plus emblématiques du rock psychédélique est-il devenu le techno warrior incontournable d'aujourd'hui ? La légende veut que ce soit Alex Paterson, de The Orb, qui ait incité le baba cool à prendre une nouvelle direction. Alex pour sa part n'a d'éloges que pour le cultissime «Rainbow Dome Musick» que Steve a pondu en 1979, et qui allait marquer toute la nouvelle génération Ambient. Alors fi des clivages, et fi des générations...

Steve Hillage et sa compagne Miquette Giraudy deviennent System 7 en 1989. Ils ont tôt fait alors de travailler avec Dereck May, Carl Craig, l'ami Alex Paterson, Laurent Garnier, et tout ce que la planète Techno compte d'essentiel. Aujourd'hui leur 4ème album de plus en plus marqué par une stylisation rythmique et mélodique affinée, se situe au carrefour de tendances hybrides du moment. System 7 n'hésitent pas à explorer les contrées Breakbeat, s'associant au remixeur Doc Scott et bientôt à LTJ Bukem.

Ils mordent dans la Trance, aidés par Youth, et sautent sur le style Détroit avec autant d'aisance. L'ouverture musicale de System 7 n'a d'égale que la largeur d'esprit de ses deux protagonistes, et leur appétit pour la cuisine française. Entre le fromage de tête et le dessert : morceaux choisis d'une conversation avec un vétéran.

SYSTEM 7

LA PREUVE PAR 7

«Je n'arrive pas à comprendre cette paranoïa de la France vis-à-vis de l'étranger. Vous êtes le seul pays en Europe avec autant de prédispositions fâcheuses !»

Pourquoi System 7 ? Tu crois en la numérologie ?

Steve Hillage : Ah le nom, c'est une sacrée histoire ! On voulait d'abord 7, mais il y avait déjà un groupe australien qui s'appelait 7. System 7 m'est venu à l'esprit en pensant à ce que vous appelez chez vous le Système D, mais c'était juste une proposition parmi d'autres. En fait je ne croyais pas la garder. Et puis je suis tombé sur un article édité par Apple qui parlait des utilisations de l'informatique pour les 10 ans à venir. L'article s'appelait System 7. «That's It». On l'a gardé, mais ensuite on s'est rendu compte qu'un groupe de rock américain s'appelait pareil. Du coup aux États-Unis on est obligé de s'appeler 777. D'ailleurs notre deuxième album qui s'appelle «777» by System 7, est devenu aux US «System 7» by 777.

A part ça le chiffre 7 doit te fasciner puisqu'on le retrouve en titre de tous tes albums.

S.H.: Oui. Tu sais que Detroit est la 7ème ville des États-Unis. On y avait pas fait attention au départ, mais la correspondance me plaît. C'est vrai qu'il y a une forte symbolique du chiffre 7. Le nouvel album s'appelle «Power Of 7», ce qui veut dire puissance du 7, mais c'est aussi mathématiquement la Puissance 7.

C'est un disque très ouvert sur d'autres styles. C'est ce que tu as voulu signifier par ce titre ?
S.H.: Pour nous la techno est un mouvement très large. Maintenant elle inclut la trance, le breakbeat, les rythmes africains... C'est tellement large. J'espère qu'on n'a pas fini d'en faire le tour.

- 1. Juan Atkins «Milky Way»
- 2. Doc Scott «Drums 95»
- 3. The Advent «Overseas»
- 4. PFM «Love & Happiness»
- 5. Ken Ishii «Extra» (Luke Slater mix)

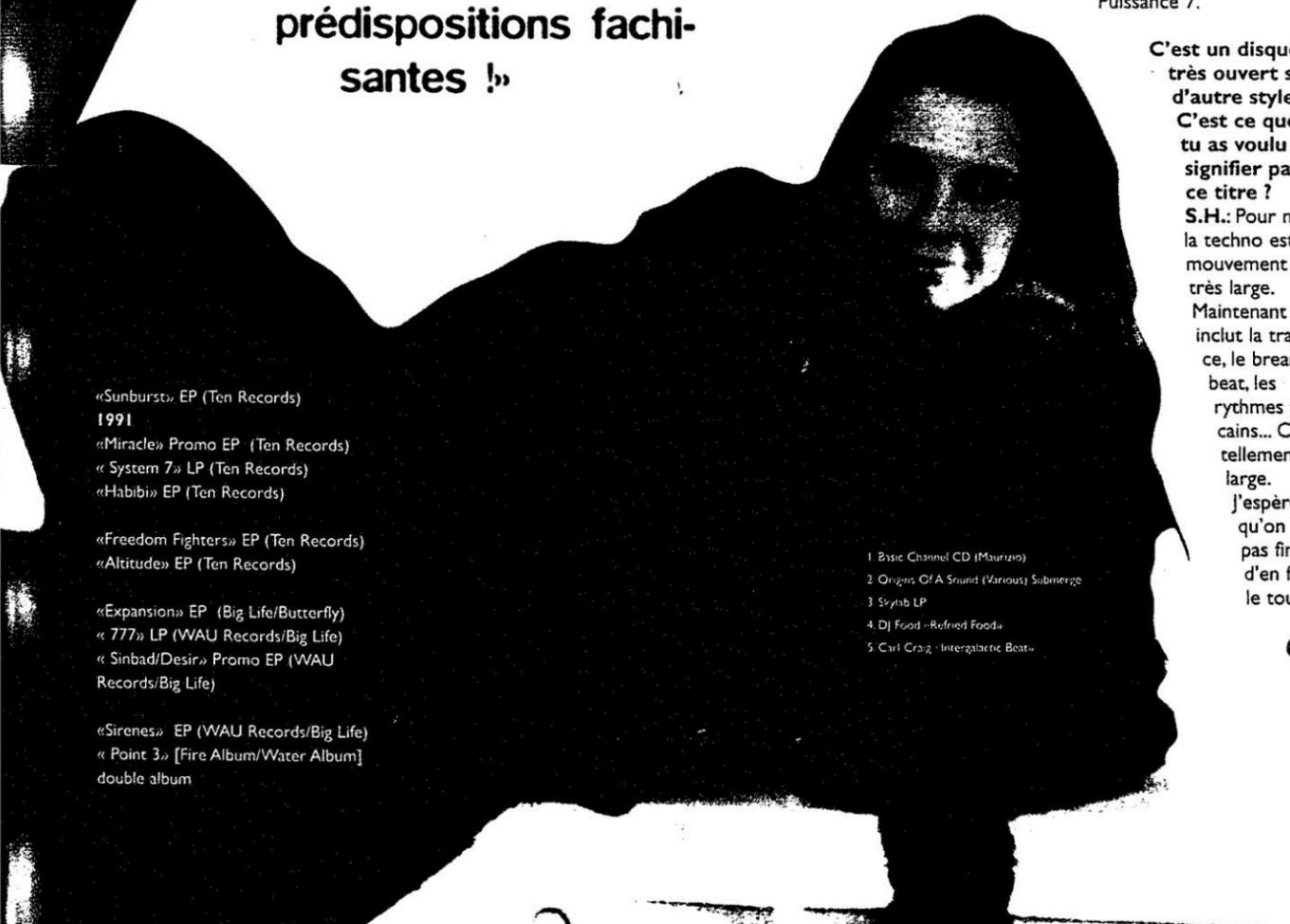
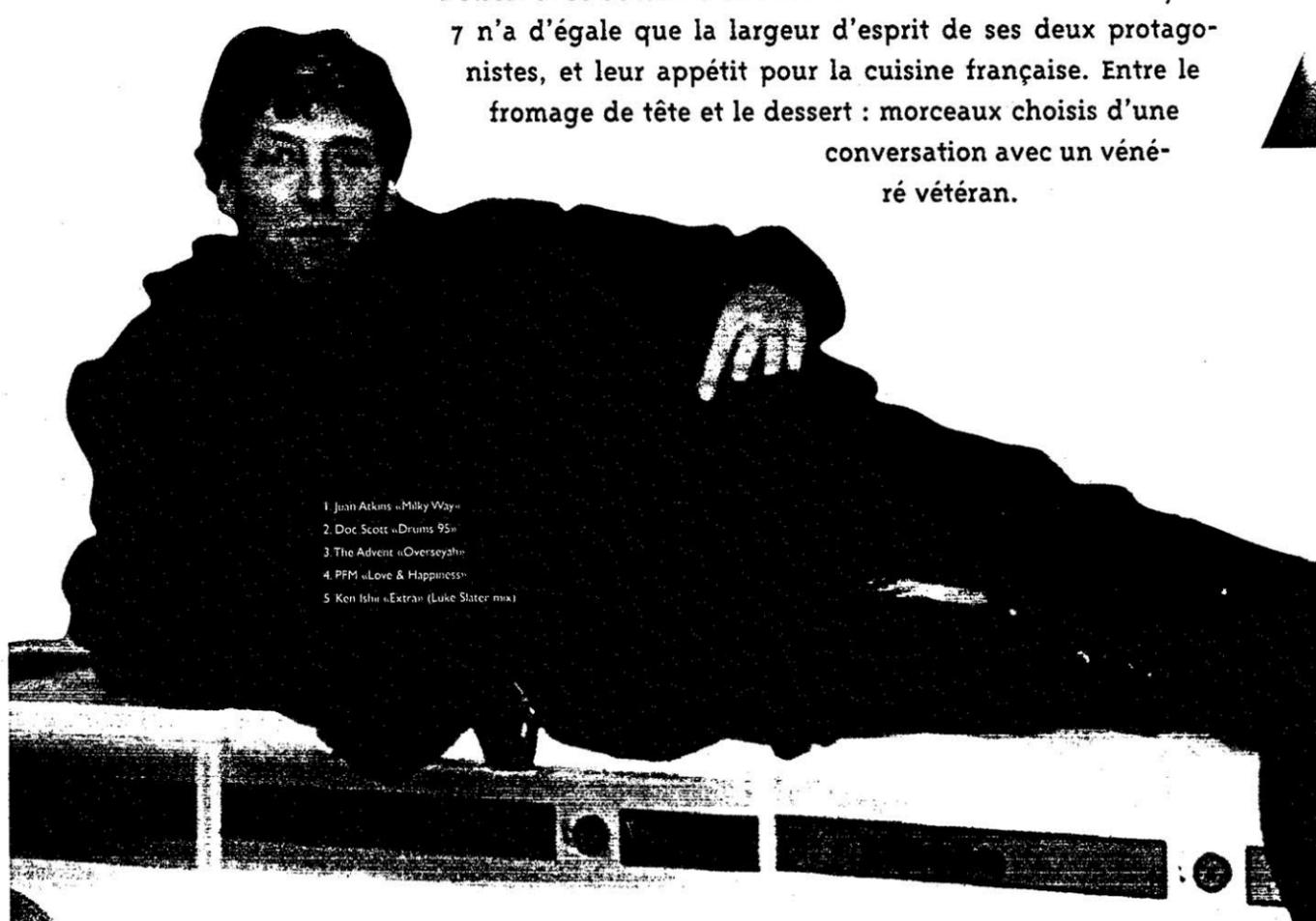
- «Sunburst» EP (Ten Records) 1991
- «Miracle» Promo EP (Ten Records)
- «System 7» LP (Ten Records)
- «Habibi» EP (Ten Records)

- «Freedom Fighters» EP (Ten Records)
- «Altitude» EP (Ten Records)

- «Expansion» EP (Big Life/Butterfly)
- «777» LP (WAU Records/Big Life)
- «Sinbad/Desir» Promo EP (WAU Records/Big Life)

- «Sirenes» EP (WAU Records/Big Life)
- «Point 3» [Fire Album/Water Album] double album

- 1. Basic Channel CD (Maurizio)
- 2. Origins Of A Sound (Various) Submerge
- 3. Synth LP
- 4. DJ Food - Refroid Foods
- 5. Carl Craig - Intergalactic Beat



Penses-tu qu'il y ait des similarités entre la musique d'aujourd'hui et le Rock Progressif des 70's ?

S.H.: Il y a des similarités, dans la trance psychédélique. Mais c'est une comparaison superficielle. En vérité c'est très différent. Il y a aujourd'hui une interactivité entre le Dj et le public qui n'existait pas avant. Avec le rock, et encore plus le rock progressif, il y avait un terrible ego des musiciens. Le guitariste s'embarquait dans de longs soli et le spectateur-consommateur prenait ça passivement. La Dance music est fondamentalement différente parce que le public participe. En fait le seul mouvement rock qui se rapproche de la techno, c'est le punk, parce que tout y est permis et qu'il n'y a pas besoin d'être musicien pour jouer.

Enfin tu confesses qu'être musicien est devenu inutile. Très peu d'artistes 70's on su comprendre la techno. Surtout les guitaristes. Tu dois être le seul.

S.H.: C'est drôle, parce que pour moi ça m'a toujours paru une suite logique. L'attitude est différente, mais la musique est une continuité. En fait il faut avoir le déclic. Moi je l'ai eu en 1978 dans un club à l'ouest de Londres. Le Dj jouait des trucs synthétiques plutôt planants. Ça faisait un peu baba cool et gros pétard, et puis il s'est mis à jouer Kraftwerk «We Are The Robots» (il chante la chanson). Toute la salle s'est mise à danser. J'avais jamais vu ça, ce n'était pas chacun qui dansait dans son coin, mais tout le monde en même temps. Ça m'a fait l'effet d'une bombe. Sans plaisanter, je crois que cette nuit là, j'ai vu l'avenir et du coup j'ai su où il fallait aller.

Enfin, les 70's c'est bien fini aujourd'hui. Pour toi ça c'est arrêté en 1978.

S.H.: (rires) C'était mon virage. Mais il ne faut pas faire comme si il n'y avait rien eu avant. Déjà avec Gong, nous pratiquions l'électronique. Il y a dans «Interstate», le morceau qui ouvre le nouvel album, un sample de Neu. Ça date de 1972 ! Pour moi, c'est un des groupes racines de la techno. Kraftwerk eux-mêmes s'en inspiraient beaucoup à leurs débuts. Le hardcore, le breakbeat, toutes les tendances d'aujourd'hui sont un développement de ça. L'autre racine de la techno, c'est le funk, la disco. La grande nouveauté techno c'est le mélange de ces tendances qui étaient plutôt antagonistes au départ.

Les puristes techno s'étonnent de ta collaboration avec Rachid Taha. Qu'est-ce que tu as à leur répondre ?



S.H.: Rachid Taha est à lui seul un mélange de cultures et en cela il a beaucoup à dire. Je connaissais Carte de Séjour depuis le début. Il y avait une rythmique déjà très club, très disco. Moi je suis fasciné par la musique arabe, elle est très chaude et complexe à la fois. Il y a une liaison évidente entre la techno et la transe africaine, et je crois que la France peut retrouver ses racines à travers la techno et la house. En cela il y a quelque chose de très intéressant dans les musique du Maghreb, et dans le Raï comme le pratiquent les Arabes ici.

Certainement. En cela tu adoptes une vision culturelle forcément politique, et tu sais qu'elle ne fait pas l'unanimité dans ce pays.

S.H.: Je n'arrive pas à comprendre cette paranoïa de la France vis-à-vis de l'étranger. Vous êtes le seul pays en Europe avec autant de prédispositions fachisantes. Je ne veux pas seulement parler de Le Pen, mais aussi des gens de gauche qui veulent protéger leur culture contre celle des autres. Regardez l'histoire des quotas dans les radios... C'est débile. Les Américains conduisent des voitures à 4 roues. Est-ce qu'il faut avoir une voiture à 5 roues pour être Français ??? Il y a beaucoup de la France aux USA. La constitution américaine est construite sur des bases françaises, la statue de la liberté elle-même est française... La France est un carrefour, entre le nord et le sud, tant au niveau politique que culturel. Il va bien falloir un jour que vos dirigeants comprennent ça ! D'un autre côté, l'Underground est très fort en France. J'ai fait mon plus beau live aux arènes de Nîmes. Les Djs et musiciens y sont plus ouverts que partout ailleurs... C'est le paradoxe français.



La House Nation, tu y crois alors ? S.H.: C'est une idée que j'aime beaucoup. Et elle fait son chemin, contre tout les à priori. Le mouvement Dance, c'est l'unité, c'est magique. C'est aussi pour ça que depuis six ou sept ans la Techno m'excite.

Revenons à votre musique. Comment travaillez-vous tous les deux ?

Miquette : On a deux salles de programmations. Elles sont l'une au dessus de l'autre et on est relié par des câbles MIDI. On peut jouer ensemble ou pas. Les deux ordinateurs sont liés et chacun fait son truc dans sa pièce.

Ah bon ! Vous avez inventé le concept de chambre à part MIDI ?

M : C'est ça (rires). A la base on est deux musiciens et du coup on ne travaille pas forcément les mêmes trucs, et puis comme Steve joue plus fort avec sa guitare, alors c'est moi qui suis obligé de mettre le casque (rires).

Dans les compos qui fait quoi ?

M : Steve est très fort sur les rythmes. Moi c'est plutôt les mélodies. En fait il est trop carré. Moi je lui mes des peaux de bananes (rires) **S.H.:** C'est vrai, je joue très «correct», très «politically correct» (rires). Et Miquette apporte pas mal de dérision.

En tant que musicien est-ce que tu abordes le live différemment ?

S.H.: Depuis qu'on a fini l'album, on travaille un nouveau truc. D'abord je veux que le live ressemble à un set de Dj. Pour ça on utilise un système de 3 platines CD sur lesquelles on met des trucs à nous très basiques, sans effets... Et puis on mélange le mix à deux platines avec le direct analogique et les guitares. Sur la troisième platine il y a un time code relié au séquenceur. Ça me permet de synchroniser et d'être plus libre d'improviser.

Attends je ne te suis plus là !

Enfin tu crées tes dub plates en CD et ensuite tu bidouilles pour la synchro ?

S.H.: Oui c'est aussi simple que ça. Sur le principe en tout cas, parce qu'en fait c'est assez dur à mettre au point. L'important c'est que ça donne une grande importance au mix. Et je peux le contrôler tout en jouant live. Je ne travaillerai que comme ça maintenant y compris pour le prochain album. Ça a beau être très technologique, c'est un retour à l'esprit des Sound Systems jamais. Encore une continuation tu vois...

«Avec [redacted] il y avait un terrible ego des musiciens... Le seul mouvement rock qui se rapproche de la techno, c'est le punk, parce que tout y était permis et qu'il n'y avait pas besoin d'être musicien pour jouer.»